

Supplément au SOP n° 231, septembre-octobre 1998

**LE MYSTERE DE LA VIE EN DIEU :
L'EXPERIENCE MONASTIQUE**

Communication présentée par mère EUPHRASIA,
du monastère de Dealu, Roumanie,
à la 12e Rencontre internationale "Hommes et religions",
organisée par la communauté Sant'Egidio

(Bucarest, 29 août - 2 septembre 1998)

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. 01 43 33 52 48
Fax 01 43 33 86 72

*Abonnements :
Voir en dernière page*

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Document 231.B

LE MYSTERE DE LA VIE EN DIEU : L'EXPERIENCE MONASTIQUE

Présentée à la 12e Rencontre internationale "Hommes et religions" sous le titre originel La vie dans sa plénitude : l'expérience monastique, une réflexion sur ce qu'est la vie monastique en tant que réponse particulière à la vocation de la personne humaine. Profondément enracinée – à l'évidence – dans l'expérience personnelle de l'auteur, une réponse à la question : à quoi est appelé un moine ? Comment sa vie se situe-t-elle par rapport au sens de toute vie humaine ?

Ma réflexion n'est pas un discours ascétique *sur la vie dans sa plénitude*, mais un témoignage personnel sur l'expérience que je fais dans ma communauté monastique, l'un des plus anciens centres de spiritualité et de pèlerinage de Roumanie. Je dirais qu'il y a une parenté entre la promesse évangélique de la vie dans sa totalité et la spiritualité monastique, qui n'a qu'un seul but, "vivre selon l'Évangile", c'est-à-dire vivre intensément dans l'amour de Jésus-Christ, en qui "habite toute la plénitude de la divinité" (Col 2,9). La spiritualité monastique est la pratique la plus fidèle à l'Évangile, car nous pouvons dire en toute humilité que nous sommes pleinement comblés en Christ (Col 2,10).

Je suis encouragée à parler de cette expérience non seulement parce que les recherches récentes sur la tradition *hésychaste* en Roumanie¹ ont souligné l'influence du monachisme sur la piété et l'éthique sociale d'autrefois, mais aussi parce que l'on constate que, de nos jours aussi, la communauté monastique a un sens pour bien des personnes qui cherchent une manière authentique de vivre. Je suis convaincue que ceux et celles qui s'enferment dans leur cellule pour une conversation avec Dieu et qui font de la théologie dans l'isolement de leur retraite, s'étant volontairement exilés du monde, peuvent ouvrir les cœurs des hommes à l'amour de Dieu.

Vie chrétienne vécue en famille et vie monastique

La vie chrétienne, qu'elle soit vécue dans la famille ou dans la communauté monastique, se fonde sur le *baptême* en tant que commencement de la vie ecclésiale, c'est-à-dire de la vie en communion d'amour avec Dieu Père, Fils et Saint-Esprit, et avec nos frères et sœurs dans la foi et tous nos semblables. Elle n'est que la réponse concrète à différentes vocations et la pratique des différents charismes reçus dans le baptême.

Dans cette perspective, les vœux monastiques ne sont qu'un renouvellement des vœux du baptême. La vie monastique est une vocation particulière qui cependant vise un but qui est commun à tous les chrétiens : la vie selon l'Évangile ou la vie en Christ. Car le baptême, commun à tous les chrétiens, est une nouvelle naissance en tant que passage

¹ Voir les livres du père Ioanikie Balan, *Paterikon roumain* et *Anciens centres hésychastes roumains* (en roumain), Editions du Patriarcat roumain, Bucarest 1980 et 1982.

de la vie vécue pour soi-même à la vie vécue pour Dieu et avec Dieu, et pour nos semblables et avec eux. Au-delà de la distinction de ses formes, liées à des vocations différentes, la vie chrétienne a l'amour-*agapé* pour principe fondamental et unique.

Personne ne vient à l'existence par lui-même et pour lui-même, mais toujours en vue d'une vie en communion avec les autres. La vie chrétienne ecclésiale est toujours *pro-existence*. Et cette communion seule donne à la vie sa plénitude. L'égoïsme, qu'il soit familial ou monastique, personnel ou collectif, aboutit toujours à un appauvrissement de la vie, il est une atteinte à la plénitude de celle-ci. C'est pourquoi l'Église orthodoxe n'oppose pas la vie chrétienne vécue en famille à la vie chrétienne monastique.

Le peuple orthodoxe a toujours respecté et aimé les monastères. Des liens très étroits existent entre les communautés monastiques et les paroisses. Le rayonnement spirituel des monastères influence la vie des paroisses. L'intérêt des paroisses pour les monastères en tant que lieux de ressourcement spirituel oblige les monastères à s'engager dans un service spirituel et missionnaire-pastoral auprès des paroisses.

Dans les paroisses vivent les frères et les sœurs des moines et des moniales. Dans les monastères vivent ceux qui jour et nuit prient pour l'Église tout entière, pour le peuple tout entier. Par cette symbiose, la conscience ecclésiale du peuple orthodoxe reconnaît que la même vie en Christ ou dans l'Esprit Saint peut être vécue selon des vocations différentes ayant un seul but : l'accomplissement des commandements de l'Évangile.

Séparé de tous et unis à tous

L'identité du moine peut se résumer par cette sentence, empruntée à la tradition des anciens : "Le moine est celui qui est séparé de tous et uni à tous". Comment ceux qui ont tout abandonné et se sont séparés du monde vivent-ils la vie chrétienne dans sa plénitude ? C'est là un défi qui nous est souvent lancé. Le mot *monahos* ou *monahia*, qui signifie "seul", "seule", peut donner l'impression que la spiritualité monastique est une vie vécue dans l'isolement. Pourtant les moines ou les moniales ne sont pas simplement des célibataires. Ceux qui pratiquent l'ascèse monastique ont compris cette vie d'une manière différente.

Cette vie est fondée sur le don total de soi-même à Dieu et sur la relation permanente de communion avec Lui. Tout le reste est compris, organisé, vécu, exprimé à partir de cette relation fondamentale et centrale. Tout doit s'unifier à partir de cette relation fondamentale et centrale. Tout doit s'unifier à partir de cette relation ou de ce centre. En ce sens, le mot *monahos* peut signifier l'être humain intérieurement unifié. C'est pourquoi l'activité la plus importante de la vie monastique est la prière, prière du cœur ou de Jésus.

Devenir prière

Le moine ou la moniale est appelé(e) à devenir, par sa manière de vivre, une prière, un dialogue permanent avec Dieu. Son esprit doit toujours être en état de vigilance et de prière.

Le désir de vivre véritablement commence avec le désir de la prière. En ce sens, la prière est une démarche difficile. L'homme sécularisé fuit la prière lorsqu'il a peur de regarder sa vie intérieure, très éparpillée et fragmentée. La prière remet l'esprit en état de communion et d'amour. Elle fait d'un individu une personne.

L'être humain en prière, c'est-à-dire tourné vers Dieu, est comme le tournesol tourné vers le soleil : source de sa vie et de son identité. C'est pourquoi, l'amour du moine envers Dieu s'exprime d'abord par sa prière et naît de sa prière. L'amour du moine pour le monde s'exprime d'abord par sa prière pour le monde.

La mentalité moderne, qui est très souvent dualiste ou réductrice, oppose la contemplation à l'action.

Une cohérence apparemment paradoxale

Dans le monachisme orthodoxe il n'existe point de séparation entre vie contemplative et vie active. Les deux dimensions sont complémentaires : la vie spirituelle, l'union avec Dieu, soutient la charité et transfigure le travail manuel et intellectuel au service du prochain. Dans l'ascèse orthodoxe, tout est à la fois personnel et communautaire, contemplatif et actif, dans une cohérence apparemment paradoxale mais fondamentalement harmonieuse et "symphonique".

C'est dans ce sens que les pères spirituels disent qu'il faut prier en travaillant, veiller en dormant, jeûner en mangeant et parler en gardant le silence. Tout ce travail spirituel mène vers la pureté du cœur qui n'est que la libération de l'individu de la tyrannie des passions. Car ceux qui ont le cœur pur verront Dieu (Mt 5,8). Le cœur pur est appelé à voir Dieu. Il ne le voit que s'il s'est libéré de toutes les passions mauvaises qui agitent le cœur (Mt 15,19) et qui mènent l'être humain à la corruption, à la décomposition, à la mort.

Au contraire, la pureté prépare le cœur à la véritable paix, la profonde tranquillité et la stabilité spirituelles, ce que les pères spirituels appellent *hésychia*. C'est de cette tranquillité qu'il s'agit lorsque le Seigneur dit : "Ne vous souciez pas...". C'est cette paix qui libère l'être humain de l'agitation du monde, de cet état de souci permanent ; c'est cette tranquillité qui libère de l'angoisse métaphysique de l'absurdité d'une vie dominée par l'orgueil. Comment combler ce vide ?

"Il transmet sa chaleur aux autres et leur donne le sentiment de n'être pas seuls"

L'*hésychia* est avant tout le signe de l'ascèse et de la maîtrise des passions. Pour saint Jean Climaque, l'*hésychia* est la totalité des vertus, le paradis terrestre, le ciel dans le cœur. C'est une autre façon de parler des dons de l'Esprit Saint mentionnés par l'apôtre Paul (Ga 5,22). L'hésychaste, en langue roumaine *sihastru*, possède ces dons qu'il répand en tout lieu comme le parfum de la connaissance du Christ (2 Cor 2,14), telle la fleur son parfum, et le soleil sa lumière et sa douceur.

C'est pourquoi la pureté du chrétien n'a rien de comparable avec l'apathie, l'indifférence ou le vide spirituel. Le *sihastru* est "mort" à tout ce qui est passion, mais en même temps "vivant" pour tous. De sa personnalité "rayonne" un esprit de générosité, d'abandon de soi-même, de compassion pour autrui sans aucune trace d'égoïsme. Il transmet sa chaleur aux autres comme une énergie et leur donne le sentiment qu'ils ne sont pas seuls.

Le saint est comme l'agneau innocent, toujours prêt à se sacrifier et à porter la souffrance des autres. Mais, en même temps, il est semblable à un roc solide, tenace, sur lequel les autres peuvent s'appuyer. Un tel amour et une telle stabilité ne sont que le reflet et le témoignage de la présence du Christ chez tous ceux qui pratiquent la vie monastique.

“Il voit Dieu dans toutes les créatures et il voit toute la création en Dieu”

Cette capacité de rayonnement nous est donnée par le Saint-Esprit dans le baptême et la chrismation. C'est le Saint-Esprit qui fait que notre esprit et notre cœur reçoivent une multitude de dons qui sont comme des lumières dans lesquelles se reflète la lumière unique de Dieu, le père des lumières. A travers les dons de l'Esprit, qui sont les lumières de la lumière, non seulement le cœur humain mais la création tout entière devient transparente, s'illumine.

Dieu est mystiquement présent dans ses créatures comme il est présent dans l'Écriture. C'est à travers le Saint-Esprit que le cœur illuminé voit et comprend à la fois et aussi bien l'Écriture que la création. Il voit Dieu dans toutes les créatures et il voit toute la création en Dieu. Et à cause de cela il reçoit toutes les créatures comme un don de Dieu. En recevant ce don, il reçoit le donateur et il goûte sa bonté (Ps 37,18).

En contemplant la création dans l'Esprit, le cœur la saisit comme un sacrement, comme un mystère de Dieu. C'est l'image du “buisson ardent” : le feu de Dieu est vivant et pénètre les créatures sans les dévorer et les détruire ; il les transfigure. L'esprit transformé par la grâce de Dieu comprend qu'il doit intervenir lui-même dans la création, comme lumière et créateur, sans la détruire. C'est dans cette perspective qu'il faut discerner dans chaque créature une lumière de Dieu et que dans chaque être humain il faut contempler, aimer, protéger l'image de Dieu.

Ainsi, l'esprit arrive à contempler la création avec les yeux de Dieu, avec l'amour de Dieu qui s'est donné pour elle. Il est appelé à vivre pour le monde, dans la lumière de Dieu. Le mal consiste à vider la création de son sens, à détruire le signe de Dieu qu'elle porte en elle, à la garder prisonnière de l'obscurité. Le bien est tout ce qui reconnaît la présence de Dieu dans le monde, qui la vivifie et la dévoile, qui met en lumière son mystère.

Se nourrir du Christ

L'union avec Dieu est le sommet de la vie spirituelle. Mais nous savons que la *theosis* (la “déification”) dans sa plénitude est un mystère des siècles à venir. La connaissance du temps présent, qui est partielle et confuse comme dans un miroir, deviendra une vision face à face (1 Cor 13,12). Cette réalité eschatologique est préparée et anticipée ici-bas, comme la transfiguration anticipe la résurrection, comme l'Église est signe et sacrement du Royaume.

Cette préparation a commencé avec l'incarnation de Jésus-Christ qui n'a qu'un seul but, partager sa vie. Son amour est un échange de vies. Dans son incarnation, Jésus-Christ assume notre vie et en échange il nous offre la sienne. Cet échange prend une forme sacramentelle dans l'eucharistie. Il est lui-même l'eucharistie : “le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde” (Jean 6,33). Après la communion eucharistique les chrétiens orthodoxes confessent : “Nous avons vu la lumière véritable, nous avons reçu l'Esprit céleste”.

Dieu est lumière, Dieu est amour. Il ne peut être connu que dans la lumière et l'amour. Et cette lumière et cet amour divins ne sont pas créés (2 Pierre 1,4), et ne sont pas notre lumière et notre amour. Mais notre lumière et notre amour peuvent devenir des symboles et des signes de Sa lumière et de Son amour. Les saints disent que ceux qui se

nourrissent de l'amour se nourrissent de la vie de Jésus, ceux qui vivent dans l'amour respirent dans ce monde l'amour de Dieu.

Les vœux monastiques constituent également un défi lancé aux idoles de la richesse, du plaisir et de l'orgueil. En ce sens, leur message est valable pour l'éthique de chaque chrétien, bien que chacun doive s'efforcer de les vivre selon la forme qui correspond à sa vocation.

A chaque instant trouver le pardon et l'amour vrai

La vie monastique est repentir et joie, expérience de la croix et célébration de la résurrection au milieu de la vie quotidienne. L'habit noir des moines symbolise leur état permanent de repentir, de *metanoïa*. Signe de deuil, cet habit rappelle à celui qui le porte qu'il doit à chaque instant et chaque jour mourir au péché, crucifier en lui l'égoïsme, afin de trouver le pardon et l'amour vrai pour Dieu et pour le prochain. "Seigneur, prends pitié du pécheur que je suis" (Luc 18,13), telle est la prière monastique par excellence.

Cependant si l'habit des moines est noir, leur visage, par contre, rayonne souvent une joie permanente, celle de la communion et de la réconciliation avec Dieu. Chez nous, les moines, nous les appelons *calugari* (du grec *kalogeros* ["un beau vieillard"]), c'est-à-dire ceux dont le corps est devenu le temple du Saint-Esprit. Cette beauté spirituelle est l'achèvement de la montée ascétique illustrée par l'échelle sainte. En général, par humilité et discrétion, les moines ne parlent jamais de leur propre expérience spirituelle, mais la qualité de leur vie se manifeste par cette beauté spirituelle, dans laquelle nous pouvons discerner l'humanité nouvelle.

Ascétique et en même temps joyeuse, combat contre les passions égoïstes et célébration doxologique, prière et partage, repentir et espérance, recherche du royaume céleste et prière pour le monde, la vie monastique est devenue, dans une grande mesure, le paradigme de notre spiritualité ecclésiale qui unit l'amour de la croix à la joie de la résurrection, afin d'exprimer la plénitude de la vie en Christ. A travers une vie conforme à l'Évangile, la communauté monastique devient famille ecclésiale et la famille devient communauté spirituelle.

Le monastère situe les Béatitudes dans une perspective eschatologique

Il est intéressant de voir qu'après avoir "fui" le monde pour mieux nous consacrer à la prière, nous sommes très souvent envahis par le monde. Les quelque cent monastères orthodoxes de Roumanie sont envahis lors des grandes fêtes patronales par des hommes et des femmes qui vivent dans les villes ou les villages.

Les laïcs aiment nos monastères non seulement parce qu'ils y trouvent une atmosphère de sainteté mais surtout une source de vie, de lumière et d'amour pour le monde. Quoique séparés du monde extérieur, par notre discipline et par notre style de vie nous appelons le monde à la repentance et au salut.

Comme nous l'avons dit plus haut, il y a un échange entre communauté monastique et communauté paroissiale. Le monastère situe les Béatitudes dans une perspective eschatologique tandis que la paroisse est elle-même le contexte historique de ces Béatitudes. Beaucoup de fidèles laïcs reprennent dans leur style de vie la pratique de la

prière incessante à Jésus-Christ. Le grand recueil de la *Philocalie*² et les autres livres ascétiques écrits par les moines sont lus de plus en plus par tous les chrétiens. Nous sommes étonnés de l'ascèse exemplaire de beaucoup de fidèles. Des laïcs créent de nouvelles prières et de nouveaux poèmes liturgiques pour nous.

D'autre part, il y a des moines et des moniales qui sont devenus dans leur chair et dans leur esprit de vrais intercesseurs auprès de Dieu pour le monde. Ils se consacrent à une intercession discrète mais insistante afin que tous deviennent un en Jésus-Christ. Ce rayonnement spirituel contraste avec leur humble manière de vivre.

La vie dans sa plénitude

Les moines sont appelés selon leur vocation à avoir une vie unifiée, une vie dépourvue de toute ambiguïté, de tout morcellement. C'est pour cela qu'ils appellent toujours à l'unité profonde de tous en Dieu. Nous pouvons parler ici de la contribution de la vie monastique à l'unité de la vie de l'Église et de l'*oikoumenè*.

Enfin, nous comprenons notre vie monastique comme une expérience de la communion et nous voulons que tous les chrétiens deviennent créateurs de la communion humaine. C'est ainsi que la vie monastique qui a joué autrefois un grand rôle dans les domaines liturgique, spirituel, culturel et social – les monastères ayant été nos universités – doit aujourd'hui mettre en lumière le mystère de la vie en Dieu, qui est la vie dans sa plénitude.

Il ne s'agit pas seulement de parler de cette vie cachée en Dieu mais de la révéler à travers notre spiritualité et notre témoignage. Pour la spiritualité monastique, Jésus-Christ, vie du monde, c'est Jésus-Christ, vie de chaque être humain.

[Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.]

² traduit en roumain, en dix volumes, et commenté par le père Dumitru Staniloaë.

Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV		Abonnement annuel	
Rédaction : Jean TCHEKAN, Irène BARBUT, Pierre PONCET		SOP mensuel	SOP + Suppléments
Réalisation : Serge TCHEKAN	France	200 F	400 F
Olga VICTOROFF	Autres pays	225 F	500 F
Commission paritaire : 56 935		c.c.p. : 21 015 76 L Paris	
ISSN 0338-2478	Tiré par nos soins	Tarifs PAR AVION sur demande	